

# ***LES CAHIERS DE L'HISTOIRE***

Bulletin de l'Association Culturelle  
des Amis du Centre Hospitalier Interdépartemental de Clermont



**N° 2**  
**JUIN 1998**

# Sommaire

Édito	
M. Theillou Président de l'Association	2
Prospectus de la Maison de Santé	
E. Bellanger	3
Rencontre avec Mme Van Caneghem	8
J.F. Popielski	
L'Asile d'Aliénés embauche un jardinier	11
M. Duperray	

## **Directeur de la Publication :**

**M. Henri THEILLOU**

## **Rédacteur en Chef :**

**M. J- F POPIELSKI**

## **Comité de Rédaction :**

**Mmes Clin, Neumann, Obry, Olivier**

**MM. Bellanger, Bourrachot, Défossé,**

**Durbin, Hesse, Walrand**

## **Périodicité : semestrielle**

## **Conception et réalisation :**

**Maryline Duperray**

## **Reproduction :**

**Imprimerie du**

**Syndicat Interhospitalier de l'Oise**

**Clermont**

# Édito

L'un des buts essentiels de la publication est d'informer nos adhérents et nos amis de l'activité de notre association.

Je tiens à dire tout de suite ma satisfaction car notre association se développe normalement. Il m'est particulièrement agréable de constater que les membres du Conseil d'Administration n'ont pas accepté leurs fonctions pour faire de la figuration mais, au contraire, pour prendre une part active aux travaux correspondant aux buts définis par ses statuts. Chacun apporte sa pierre, suivant sa propre personnalité, à la construction de l'édifice et cela dans l'enthousiasme et la solidarité.

En ce qui concerne l'activité « historique », certains recueillent le témoignage d'anciens membres du personnel dont les propos montrent l'évolution technique et sociale des tâches accomplies par les agents de toutes catégories. Ces investigations dans un passé même récent, mettent en évidence les progrès de la Psychiatrie depuis une cinquantaine d'années.

D'autres n'hésitent pas à puiser dans les archives pour étudier une période précise ou un fait remarquable concernant la Psychiatrie en général ou notre établissement en particulier.

D'autres enfin sont plus intéressés par les objets susceptibles d'être exposés au Musée et fréquentent activement les « brocantes » de la région avec l'espoir d'y récupérer des objets évocateurs du passé. Assez nombreux sont déjà les « souvenirs » que nous avons entreposés provisoirement dans un local mis aimablement à notre disposition par M. Gérard Dahuron, Directeur Général.

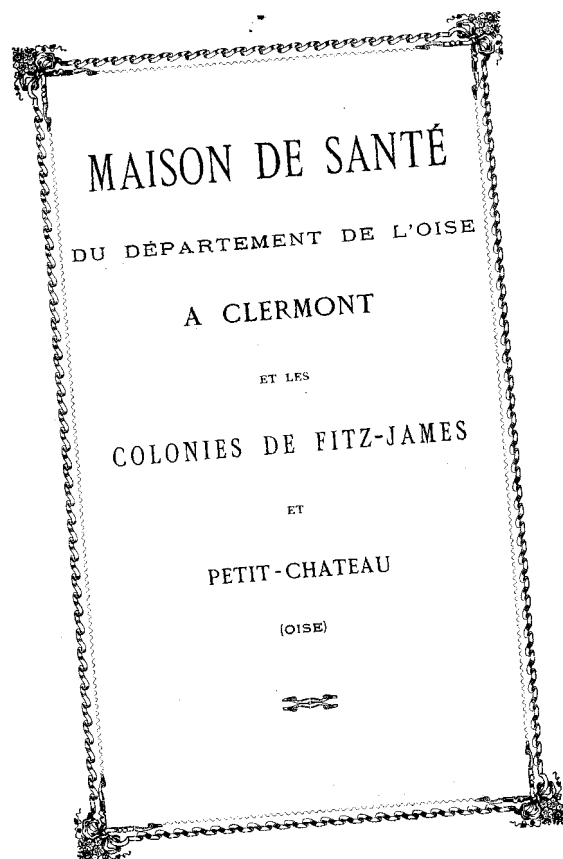
Ce local est situé dans un pavillon sis au centre du site de Clermont et libéré par le regroupement prochain de tous les services de soins à Fitz James ; Toutes les activités seront réglées à partir de ce pavillon et je remercie chaleureusement M. Gérard Dahuron pour cette nouvelle preuve de l'intérêt qu'il attache à notre œuvre.

Cette implantation dans le territoire du C.H.I. n'implique évidemment pas une quelconque perte d'indépendance. Locataire du C.H.I. nous remplissons les obligations juridiques qui découlent de cette situation et qui feront l'objet d'une convention actuellement en cours d'élaboration, passée entre le Président de l'Association et le Directeur du C.H.I. .

Cet exposé succinct de la vie interne de l'Association ne donne qu'une idée incomplète de l'importance qu'elle doit acquérir. Je rappelle, en effet, qu'elle se veut aussi « un lieu de rencontre et d'information pour l'ensemble des activités socioculturelles » du C.H.I. . Elle ne se contentera donc pas de bénéficier du travail des membres de son conseil d'administration et souhaite vivement obtenir la participation active de ses adhérents. La vocation hospitalière que l'on constate dans bon nombre de familles entraîne la présence de leurs représentants dans l'Établissement durant plusieurs générations. C'est là sûrement une structure favorable à la transmission de renseignements intéressants qui viendront enrichir notre association en même temps qu'ils seront, pour les chercheurs, l'occasion de s'évader de la vie quotidienne.

Le Président

# Prospectus de la Maison de Santé



## PRESENTATION DU "PROSPECTUS" :

Imprimé en 16 pages, sur un format 160 x 245 mm, la couverture ne porte que le titre :

**"MAISON DE SANTÉ  
DU DÉPARTEMENT DE L'OISE  
ET LES COLONIES DE FITZ-JAMES ET  
PETIT-CHÂTEAU (OISE)"**

Cette brochure est en fait une véritable publicité et ne le cache pas puisque dès la page 3, le terme de "prospectus"<sup>1</sup> est présent.

<sup>1</sup> "Prospectus": attesté en 1723, le mot est d'abord un terme de librairie désignant un programme, donnant le plan et la description d'un ouvrage ; au moment de la Révolution, il désigne l'annonce d'une opération comme un budget ou une invention et plus généralement (1813), un document d'annonce publicitaire. D'après le Dictionnaire historique de la Langue Française, Ed. Le Robert, 1992.

**S**i la communication apparaît comme une nécessité, un maître-mot de cette fin de XXe siècle, il est toujours plaisant de constater que nos prédécesseurs nourrissaient déjà cette préoccupation et se souciaient par exemple de l'image qu'ils pouvaient donner de l'établissement dont nous réclavons l'amitié. L'image de l'établissement que nous allons étudier ici est, certes, tout ce qu'il y a de plus mercantile.

*Il s'agit d'un véritable petit livret publicitaire, vantant les mérites de la Maison de Santé, et plus particulièrement du pensionnat, rédigé et imprimé à CLERMONT en 1890, soit trois ans après l'entrée en possession de l'établissement par le département de l'Oise.*

*Après une présentation de l'aspect général de cette publication, nous nous attacherons à replacer l'existence du pensionnat dans l'histoire de la Maison de Santé. Enfin, nous observerons les efforts de recomposition du milieu social auquel appartient la clientèle ciblée.*

Bien que le titre n'y fasse aucune référence, la brochure ne s'intéresse en fait qu'aux pensionnats de CLERMONT et de FITZ-JAMES, délaissant la partie que l'on pourrait qualifier "d'asilaire" de l'établissement public. Pour celle-ci, aucune publicité n'était nécessaire puisque le sur-encombrement était déjà dénoncé par les médecins.

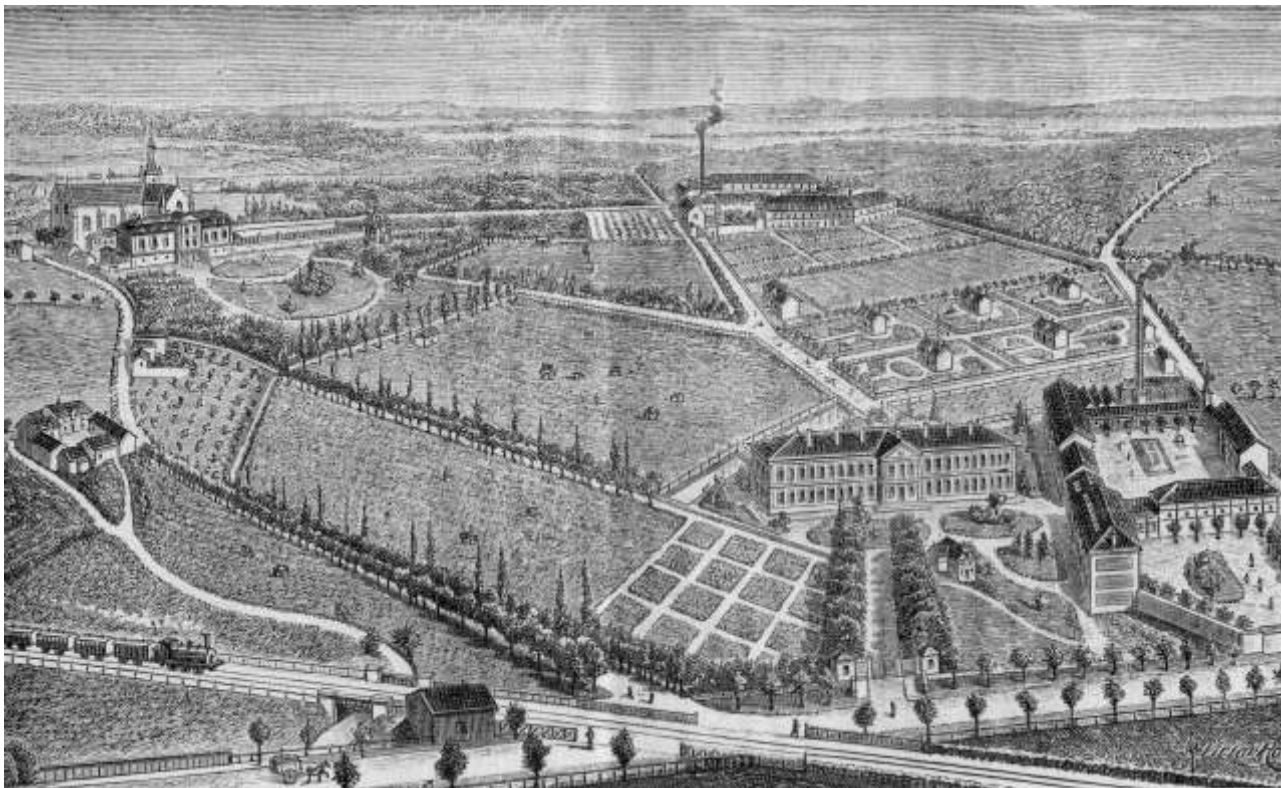
Dès la page 2, nous pouvons connaître l'origine géographique du public visé par cette publication. En effet, un tableau remplit cette page, énumérant les horaires des trains reliant CLERMONT à AMIENS et PARIS, sur la ligne des chemins de fer du Nord. Il est même précisé qu'existe "un omnibus (Service public), conduisant à l'Établissement à tous les trains". La proximité du chemin de fer (présent à CLERMONT dès 1846) est évidemment un argument de vente à mettre en avant lorsqu'on prospecte une clientèle extérieure au département.

Le plan du prospectus est simple et commence par une description du pensionnat de CLERMONT, puis des pensionnats de FITZ-JAMES et Petit-Château, illustrés de trois dessins signés

Victor ROSE. Ensuite sont indiqués les différents prix, la description du trousseau nécessaire aux malades hommes puis aux malades femmes. Enfin, un extrait de la loi du 30 juin 1838 rappelle les pièces à fournir pour placer un malade.

## LE CONCEPT DE PENSIONNAT

Le pensionnat, qui ne correspond plus à aucune réalité aujourd'hui, est à l'origine même de l'établissement clermontois.



**Plan des Pensionnats de Fitz James & du Petit-Chateau**

En effet, lorsqu'en 1799, Jean-Eloi TRIBOU, ancien Supérieur du Couvent Notre Dame de la Garde, dans la forêt de Hez, s'installe à CLERMONT, dans une propriété en limite de territoire, s'ouvrant sur la campagne, au lieu-dit "Les Finets", il amène avec lui six personnes "affectées de folie moyennant une pension que lui payaient leurs familles"<sup>2</sup>.

Rappelons que l'ancien couvent *Notre Dame de la Garde* renfermait jusqu'à la Révolution des déviants en tous genres, dont les familles

souhaitaient se débarrasser. D'autres - parfois les mêmes d'ailleurs - étaient placés là par lettres de cachet, ce qui fait dire à un historien local que cette institution fut une véritable "prison d'Etat"<sup>3</sup>.

L'établissement installé aux Finets allait peu à peu s'étendre, passant entre les mains du gendre du moine défroqué, le Docteur Gustave LABITTE.

Mais la "Maison d'aliénés" ne connaîtra sa prospérité que lorsqu'un accord sera signé en 1831

- soit sept ans avant la fameuse loi de 1838 - avec le département de l'Oise pour accueillir les individus placés autoritairement par la puissance publique.

D'autres accords suivront rapidement avec les départements de Seine-et-Oise et de la Somme, puis plus tard, avec la Seine-et-Marne et la Seine, rendant alors apparemment secondaire l'activité du pensionnat.

Restée entre les mains de la famille LABITTE jusqu'en 1887, la Maison connaît un

<sup>2</sup> in page 1 Essai Historique, descriptif et statistique de la Maison d'Aliénés de CLERMONT (Oise), Eugène WOILLEZ, Clermont, 1839.

<sup>3</sup> in page 106 des Mémoires et Comptes-rendus de la Société Archéologique et Historique de Clermont fascicule 3, Clermont 1907: "Le couvent Notre Dame de la Garde" par René PARMENTIER.

accroissement peu ordinaire : environ 500 malades en 1842, 900 en 1850, 1200 en 1862. Géographiquement, l'établissement s'étend également avec l'achat d'une propriété à FITZ-JAMES en 1847 puis d'une autre à ERQUERY en 1862.

FITZ-JAMES accueillera d'abord une colonie agricole : ce sont les malades eux mêmes qui défricheront les terres ; puis un, et bientôt deux pensionnats seront construits : "Petit-Château", maison bourgeoise située près de l'église du village et "FITZ-JAMES", près de l'entrée actuelle de l'établissement.

Lors de la vente au département de l'Oise, la Maison des Frères LABITTE occupe une surface de 506 hectares, bien plus grande donc que le territoire de la commune de CLERMONT à l'époque.

Le succès de la Maison de Santé tient à de multiples raisons. Parmi celles qui nous paraissent essentielles, citons d'abord la particularité démographique de l'aire de recrutement des "indigents", ces malades placés d'office par les départements. La Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne bénéficient en effet durant tout le XIXe siècle d'un exode rural massif lié à une industrialisation rapide de cette région. Par ailleurs, le coût du placement des indigents à CLERMONT restera toujours le moins élevé de l'ensemble des établissements desservant cette zone.

Or, cette économie, appréciable pour tous les départements en question, est réalisée parce que la Maison de Santé dispose de grands domaines agricoles entretenus par les malades eux-mêmes<sup>4</sup> et de pensionnats assez luxueux, lesquels représentent 1/5 des recettes de l'établissement<sup>5</sup>.

En 1890, année de parution du "prospectus", le nombre de pensionnaires s'élève à 264, tandis que les autres malades sont 1441. A la lecture des chiffres donnés annuellement dans les "Comptes-rendus Administratifs et Moraux" de l'établissement depuis 1887, il s'avère que l'évolution du nombre de pensionnaires accueillis

---

<sup>4</sup> un asile d'aliénés doit se suffire à lui-même : c'est à dire qu'il doit trouver dans ses malades, par une application sagement entendue, des services qu'ils peuvent rendre, tous les moyens de diminuer les charges" in De la colonie de Fitz-James, succursale de l'asile privé d'aliénés de Clermont, Doc. Gustave Eloi LABITTE, Clermont, 1861.

<sup>5</sup> proportion au moment de la vente au département.

se partage en deux périodes : jusqu'à la seconde guerre mondiale, la fourchette s'établit entre 233 et 324 malades. Après la guerre et jusqu'en 1963, année de fermeture du pensionnat, le nombre évoluera entre 80 et 122.

Il semble donc que les efforts publicitaires déployés par la direction de l'établissement aient peu influencé la situation du pensionnat.

Abordons maintenant la nature même de ces efforts, bien visibles dans cette brochure. La clientèle visée appartient aux classes plutôt aisées, désireuses de ne pas voir un membre de leur famille enfermé dans un asile. Ce mot même n'est bien entendu jamais employé.

Tout est conçu pour rassurer à la fois la famille et le malade, en recomposant, selon les moyens financiers dont dispose la famille, le mode de vie du pensionnaire.

## LA RECOMPOSITION DU MODE DE VIE DANS UN ENVIRONNEMENT CALME

La lecture des descriptions des pensionnats laisse transparaître clairement que les soins sont peu existants dans l'établissement. S'il est bien fait référence aux "malades", s'il est précisé que les pensionnaires sont classés par "genres de maladies", le seul remède auquel il est fait allusion est l'hydrothérapie, exercée dans des pavillons spéciaux.

Le reste de la description est totalement "a-médical" : on insiste avant tout sur l'air, l'eau, le calme et le confort.

Les éléments naturels que sont l'air et l'eau rappellent nettement les discours hygiénistes en vogue durant tout le XIXe siècle. Ce rapprochement nous a incité à relire la description de la Maison d'Aliénés rédigée 51 ans plus tôt par le Docteur Eugène WOILLEZ.

La médecine n'ayant, semble-t-il, accompli en cette période aucun progrès, le texte de 1890 n'apparaît finalement que comme une reprise de celui de 1839 :

*1839 : "Il est peu d'asiles d'aliénés qui aient un site et une exposition aussi favorables que la maison de Clermont. Elle est établie sur un terrain fertile qui forme en partie le versant sud-est de la colline alongée (sic), dont la croupe est occupée par la ville ; la pente est uniforme et très douce, il en résulte ( ... ) que les bâtiments les plus*

*supérieurs ne masquent pas la vue de la campagne à ceux qui sont situés plus hauts. Cette vue délicieuse dont l'horizon est considérable s'étend jusqu'aux côteaux de Creil à travers la riche vallée qu'arrose la Brèche que bordent de riantes collines."*

*1890 : "L'établissement principal est situé à Clermont, il occupe la plus grande partie du versant sud-est de la ville et se trouve par suite complètement à l'abri des vents du nord. Il est, on ne peut le méconnaître, peu de maisons de santé présentant un site et une exposition aussi favorables.*

*La pente générale du terrain, uniforme et douce, permet de tous les bâtiments (...) de voir l'horizon s'étendant aux côteaux de Creil, à travers la riche vallée de la Brèche que bordent des collines boisées."*

Le calme et le confort font aussi largement partie des atouts de la Maison de Santé, si l'on en juge par la place qu'ils occupent dans la brochure.

Le calme se traduit d'abord par la localisation même des pensionnats. Ainsi, pour FITZ-JAMES, l'évocation est champêtre :  
"... site admirable... deux grandes et belles propriétés... vastes parcs et jardins... charmante rivière."

Grands espaces et calme semblent être les remèdes à l'oppression et l'agitation que peuvent ressentir les malades.

Pour ce qui est du confort, la brochure est très prolixe et nous révèle les mœurs et valeurs bourgeoises de l'époque, car c'est bien à la bourgeoisie que s'adresse ici l'établissement.

La Direction met en avant d'une part ce qui peut occulter la partie asilaire et d'autre part ce qui rappelle au pensionnaire potentiel son ancien mode de vie à l'extérieur.

Parce que la bourgeoisie n'est pas une classe sociale uniforme et homogène, la Maison de Santé offre une "hospitalité" diversifiée selon les moyens délivrés par la famille. A CLERMONT se côtoient ainsi cinq classes de malades: les

pensionnaires de la première classe payent 400 F par trimestre tandis que ceux de cinquième versent 135 F. Il est possible par ailleurs de se faire admettre en compagnie de son domestique : il en coûte alors un supplément de 250 F.

Chacun peut ainsi préserver le rang social qu'il occuperait à l'extérieur de l'établissement.

Le repas servi est aussi un signe de distinction sociale : il est indiqué en effet que les salles à manger sont différentes selon les classes, laissant sous-entendre que la nourriture servie n'est pas la même pour tous.

Les pensionnats de FITZ-JAMES et Petit-Château s'adressent quant à eux à une bourgeoisie supérieure. Les prix s'entendent au mois : 250 F voire 350 avec un domestique particulier pour les appartements et 500 F pour les chalets individuels.

Plutôt que de s'étendre sur les soins prodigués, les rédacteurs de la brochure insistent sur le confort et nous montrent ainsi ce que pouvait être le quotidien de ces malades, pour lesquels il convenait de recréer la même atmosphère que dans leur "ancienne vie".

C'est ainsi qu'à CLERMONT, si les deux sexes disposent de salles de pianos, les femmes peuvent se rendre dans des "chalets de travail", tandis que les hommes passent leur temps au billard, au fumoir, ou dans la salle de lecture. Les distractions énumérées rappellent également "l'autre vie" : musique, jeux, journaux, livres. Des "excursions au dehors" sont même autorisées.

La recomposition du milieu social d'origine atteint son paroxysme avec les pensionnats de Fitz-James et Petit-Château. Là, ce sont d'une part des appartements luxueux situés dans deux grandes maisons bourgeoises ayant chacune un parc ou d'autre part des chalets isolés, véritable reproduction de maisons particulières : plusieurs pièces dont une salle de bain et une chambre pour le domestique, jardin clos de murs et grille sur le devant.

Le prospectus l'affirme : "absolument rien ne rappelle la Maison de Santé".

Les distractions sont les mêmes qu'à CLERMONT, mais en plus, ici, les pensionnaires peuvent assister à l'évolution des travaux des "deux fermes modèles de 500 hectares". La longue description de ces fermes - plus longue que celle des pensionnats - montre l'importance que celles-ci revêtent pour l'établissement.



### **Pavillon d'Hydrothérapie à Fitz James**

Enfin, avec la nourriture et l'environnement mobilier, le vêtement est lui aussi, bien entendu, un signe social discriminant. Afin de bien distinguer les pensionnaires selon leur classe, des vêtements différents leur sont demandés pour former le trousseau réglementaire ; de même, pour certains vêtements le nombre réclamé est proportionnel à la hauteur du rang social. Ainsi, redingotes et caleçons ne sont imposés qu'aux classes masculines les plus élevées, les autres n'ayant pas besoin d'en disposer. Chez les femmes, on réclame des souliers ou des bottines pour les premières deuxième et troisième classes, alors que des chaussures suffisent aux quatrième et cinquième classes. De même, on demande dix-huit chemises aux pensionnaires de première classe contre douze à ceux de cinquième classe.

La découverte fortuite de cette brochure laisse finalement apparaître plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

On y retrouve d'abord un exemple de ségrégation sociale tel que le XIXe siècle l'envisageait, c'est à

dire sans fard. L'établissement avait besoin de ces malades payants voire fortunés, afin d'équilibrer ses comptes, de même qu'il avait besoin d'un certain nombre de malades dociles pour exploiter pleinement les fermes agricoles. Chaque individu était ainsi à sa place, reproduisant à l'identique la répartition sociale existant à l'extérieur de l'établissement.

Après cette vue sur les pensionnats en 1890, il serait intéressant de poursuivre plus loin en observant l'évolution des bâtiments et de l'institution elle-même. Certains lecteurs ont certainement connu le pensionnat lors de ses dernières années : avait-il des points communs avec ce qui est décrit ici ? Que sont devenus les chalets de l'époque et comment ont évolué les deux propriétés fitz-jamoises ? Autant d'interrogations qui seront peut-être comblées par des membres de l'association.

Emmanuel Bellanger

# Rencontre avec Madame VAN CANEGHEM Infirmière en 1937

**S**i sauvegarder le patrimoine de notre établissement ou essayer de reconstituer son histoire est une aventure passionnante, aller à la rencontre de celles et ceux qui lui ont donné vie en est une autre, peut être encore plus touchante. Aussi lorsque Madame Olga Van Caneghem me fit part de son accord pour une interview, je m'empressais de lui fixer rendez-vous, impatient de ces moments de rencontre, l'histoire s'inscrivant dès lors au présent Olga Van Caneghem est née le 13 novembre 1914 à St Just en Chaussée.

## EN QUELLE ANNEE ETES VOUS ENTREE EN CONTACT AVEC L'ETABLISSEMENT ?

- Ca devait être en 1937, en avril je pense. Je connaissais l'hôpital de nom, habitant alors Liancourt. N'ayant aucun diplôme, je cherchais du travail. Je me suis donc rendue à l'hôpital où j'ai été reçue par Monsieur TOURNAIRE, le Directeur. On était plusieurs à se présenter. A l'époque on venait d'instaurer les 40 heures aussi j'ai été embauchée dans les trois jours.

On nous a dit : vous, vous serez au Service Général. Vous, vous serez à Esquirol. Vous, vous serez à Juquelier, etc... Je me suis retrouvée à Esquirol le Pensionnat, à Clermont. Comme j'avais un enfant de 5 ans, j'ai demandé à travailler la nuit. J'ai donc été veilleuse avec Madame ROCHE comme surveillante et Madame SURHOMME comme sous surveillante Madame LODENT était la chef de quartier nuit.

Ensuite comme j'attendais mon second enfant j'ai demandé à repasser de jour. Je travaillais à l'infirmerie pavillon GUESNET femmes, parfois j'allais en remplacement à Déjerine, Grasset, Esquirol qui deviendra le service du Docteur LETAILLER. Ce qui m'intéressait c'était de pouvoir travailler le matin. J'ai eu ce poste en me

portant volontaire pour travailler à Fitz-James : il fallait que je suive des cours. Je me suis retrouvée au pavillon Juquelier, un pavillon tout neuf. Pour moi les malades c'était un monde nouveau. Je crois que c'est la plus terrible des maladies. A Juquelier, c'était différent, les malades étaient traités, il y avait juste un couloir de cellules, J'y étais rarement. Quand le Docteur HYVERT est venu, il y a eu un grand changement, il a mis en place les cures au Cardiazole nécessitant une surveillance des montées d'adrénaline, des sortes de crises d'épilepsie ; pour moi jeune infirmière c'était intéressant. Ensuite la guerre est arrivée, les Allemands ont réquisitionné Fitz-James et je me suis retrouvée aux Admissions à Clermont dans le service du Docteur LEMEAU.

Là, le travail était moins intéressant. On a voulu me mettre d'après-midi. C'était comme une punition pour moi - je suis allée voir Monsieur le



Directeur qui ne m'a pas reçue tout de suite et je suis restée du matin. On m'en a un peu voulu, je ne savais pas trop me défendre, j'étais pas syndiquée, on m'a un peu mise à l'écart. J'avais pas le droit d'aller en pharmacie par exemple. Ma surveillante, c'était M<sup>elle</sup> GUYOT.

Quelques années plus tard, j'ai donné ma démission, mon mari venait d'être mobilisé, j'ai un peu déprimé et je suis partie. Pour moi ça reste la plus terrible des maladies, quelqu'un capable de se laisser mourir de faim...

## A VOTRE ARRIVEE A L'HOPITAL, COMMENT PARLAIT-ON DE L'HOPITAL ?

- Je ne connaissais pas l'hôpital, on disait tiens, celui-là il est bon pour aller à Clermont, c'était des expressions comme ça qu'on entendait; ce n'était pas quelque chose qui nous inquiétait.

## POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE PREMIERE JOURNEE A L'HOPITAL ?



- Plutôt de ma première nuit. Ça c'est assez bien passé. J'étais dans le service Juquelier avec des pensionnaires hors classe. C'était impeccable, tout propre, un service neuf. L'ambiance était un peu particulière avec les anciennes. Faut dire qu'on avait vingt cinq, vingt six ans et que nous, les nouvelles, nous arrivions comme un cheveu sur la soupe. On dérangeait un peu les habitudes. Les anciennes, l'hôpital c'était leur vie, elles y amenaient jusqu'à leur linge à laver. Nous, on allait aux cours et puis avec les 40 heures, leur vie avait changé, avant elles restaient toute la journée.

En arrivant j'ai pas trop été choquée, juste par celles qui se laissaient mourir de faim ou voulaient à tout prix se suicider. Fallait toujours avoir l'œil ouvert. Malgré tout elles étaient attachantes ...

### **VOUS PARLIEZ DE COURS, ÇA SE PASSAIT COMMENT ?**

- Les cours avaient lieu dans une salle à l'hôpital avec le docteur GODARD, je me souviens il disait toujours "faites comme je vous dis mais ne faites pas comme je fais". J'ai vu beaucoup de choses; dans cette maison on apprend à vivre.

### **COMMENT ÇA SE PASSAIT AVEC LES MALADES, POUR LES SOINS ?**

Fallait surtout les surveiller. La nuit on était deux, fallait pas quitter son poste. Beaucoup de malades étaient en chambre seule. On avait une blouse noire et blanche à petits carreaux pour faire les changes, "les gâteaux". Quand le docteur venait avec la surveillante on avait une blouse blanche avec un voile blanc et un tablier blanc. Si on sortait accompagner un malade chez le dentiste on mettait un voile bleu. Comme j'allais au cours je pouvais aider la surveillante. On préparait les gouttes dans des timbales. On faisait beaucoup de piqûres, parfois dix sept, dix huit par jour, je me rappelle il y avait des sels d'or, des vitamines de Laroscorbine et de l'Arsenic.

On faisait les soins d'abcès aussi. Un jour une malade avait avalé des épingles on a été obligé de faire venir un chirurgien de Paris. Les malades étaient réveillés à six heures le matin. On faisait les lits, on triait le varech<sup>1</sup>, fallait remplacer tout ce qui était mouillé.

Les lits à Clermont, c'était des lits bateaux en fer qu'on lavait de temps à autre, surtout



ancien lit bateau

l'après-midi parce que le matin on n'avait pas le temps. On avait beaucoup de travail, les malades nous aidaient au ménage, elles avaient droit à un complément d'alimentation. Fallait faire manger les malades aussi. Fallait compter les fourchettes, y avait pas de couteau, alors on leur coupait la viande, les timbales, les assiettes étaient en métal.

En ce qui concerne les soins psychiatriques c'est particulièrement aux 5 Muids, à Fitz-James que j'en ai vu le plus. Dans les autres services c'était davantage des soins d'hygiène auxquels s'ajoutaient les mesures de contention (camisole, isolement).

Ce qu'il est important de rappeler c'est qu'à cette époque (1942) nous n'avions rien pour désinfecter. Pas d'eau Javel, pas de gants ni quelque produit que ce soit. Tout ce que nous pouvions faire c'était de faire bouillir des feuilles d'eucalyptus dans de grandes marmites dont nous laissions s'échapper la vapeur dans les salles.

### **COMMENT S'OCCUPAIENT LES MALADES ?**

- Certaines tricotaient, toute la journée, d'autres brodaient pour le personnel, en échange elles avaient quelques douceurs... D'autres priaient. D'autres encore ne faisaient rien ou avalaient des cailloux... Parfois on allait au marché à pied.

### **ET AVEC LES MEDECINS ÇA SE PASSAIT COMMENT ?**

- Les médecins, ils étaient là tous les jours pour faire la visite avec la surveillante, ils demandaient des explications. Fallait remplir la feuille de température et le livre pour qu'ils sachent s'ils avaient mangé ou non.

Les observations on les écrivait sur une petite

---

<sup>1</sup>utilisé jadis pour confectionner des matelas aux malades.

table dans un coin de la tisanerie, après on donnait le cahier d'observations au bureau de la surveillante - nous on n'avait pas de bureau seulement la surveillante et la chef de quartier. La surveillante avait dans son bureau les dossiers médicaux, dans lesquels nous recopions les observations les plus pertinentes. Sur le plan administratif nous devons aussi lire les courriers arrivant et les courriers au départ.

### **EST CE QUE LES MEDECINS VOUS EXPLIQUAIENT LES TRAITEMENTS ?**

- Pas tellement, sauf peut être le docteur HYVERT qui, lui, traitait les malades; avec lui les

malades sortaient. Ils les traitait au Cardiazol. Avant, ils sortaient au compte goutte. Ils s'évadaient plutôt ou se suicidaient.

### **ETES VOUS DEJA RETOURNEE A L'HOPITAL ?**

- J'ai été surprise, c'est le vrai bazar, c'est moins bien tenu qu'avant, il y a beaucoup de laisser aller.. J'y suis retournée une fois. Vous savez j'y pense souvent. j'aime bien parler de mon travail. Pour moi c'est la plus triste des maladies. Quand t'as plus ta tête on fait de toi ce qu'on veut...

Entretien - M. Popielski à Lieuvillers juin 1997



## **L'Association recherche souvenirs et objets anciens**

Grâce à L'aimable contribution de donateurs sympathisants, l'Association a la satisfaction d'avoir pu rassembler nombre de souvenirs et objets anciens en vue de les exposer dans le cadre de manifestations festives en attendant la réalisation en cours du Musée du C.H.I..

Tous ces trésors récupérés soit dans les greniers des services, soit grâce aux souvenirs personnels des uns et des autres, sont autant de richesses pour l'histoire de notre Établissement et son devenir.

Dépôts, prêts ou dons seront tout particulièrement bien accueillis et répertoriés au :

Relais Communication de l'Association :

Maryline Clin

Association Culturelle des Amis du C.H.I.

2, rue des Finets 60600 Clermont

Tel 03 44 77 50 00 Poste 5715

## L'Asile d'Aliénés embauche un jardinier

**J**'étais garçon jardinier dans une propriété bourgeoise à Fontenay-aux-Roses, dans le département de la Seine mais je cherchais *autre chose...*

A cette époque, on est alors en 1933, les gros grainetiers, Vilmorin, Truffaut, etc. ... servaient d'intermédiaires entre les chefs jardiniers qui cherchaient des garçons et ces derniers qui cherchaient une place. Je décidai d'aller les voir. Mon chef d'alors proposa de m'y accompagner : "Je suis client et connu et je vous appuierai afin qu'on ne vous envoie pas n'importe où " me dit-il.

On me donna plusieurs adresses dont celle de Monsieur CHARVET, jardinier chef à l'Asile d'Aliénés de Clermont. Mon chef me conseilla de choisir ce dernier m'assurant que, l'Administration, c'était plus sûr.

Quand je vis le jardin, je fus agréablement surpris. Il paraissait immense, (il n'y avait pas encore de constructions sur son terrain). Il était divisé en carrés par des allées impeccables bordées d'arbres fruitiers en espaliers. Il me parut magnifique. La vue des serres et des châssis en parfait état accrut encore mon admiration et je pensais que j'aimerais travailler dans un tel jardin.

Je vis M. Charvet qui me demanda mes références et me questionna longuement sur le travail des serres et la culture des fleurs. C'est surtout cela qui l'intéressait. Mes réponses ont dû le satisfaire car il me dit : "ça va, allons voir l'Économe (c'était M. Dacquy)".

Il lui rendit compte de notre entretien qui avait été concluant.

- Croyez-vous qu'il fera l'affaire lui demanda M. Dacquy ?"

- J'en suis sûr, répondit-il.

Se tournant vers moi l'Économe me dit :

- Alors tu commences demain !

J'étais engagé.

Lors de ma première visite chez l'Économe, j'étais si content d'être embauché que je n'avais même pas pensé à demander quel serait mon



Logement destiné aux ouvriers agricoles - Vilers

salaires. C'est en venant prendre mon service que j'appris que mon salaire serait de 666 Francs par mois.

Ma chambre et ma nourriture déduites, il me restait 396 Francs (je n'en avais que 350 à Fontenay) et je percevais en plus des habits de travail et même des souliers. C'était appréciable.

Au bout d'une année, si j'étais titularisé, je percevais d'avantage. Il en était de même pour tous. On devait commencer comme aide-ouvrier ou aide-jardinier, tout en bas de l'échelle. On avait ensuite un échelon tous les trois ans. Je ne me souviens plus de l'importance de l'augmentation, et on avait la possibilité de monter en grade c'est à dire ouvrier, sous-chef et même chef.

Pour les ouvriers des services techniques, je ne sais pas s'il y avait une différence de paie avec ceux de l'extérieur (en ville), à part bien sûr avec *St Gobain*. Mais pour les jardiniers et les ouvriers de la ferme, nous étions plutôt avantagés vis à vis de ceux de la région.

Quand je pris mon service au jardin de Clermont, le 3 Juillet 1933, je demandai à être logé. Une chambre triste était justement libre dans l'ancien pensionnat des femmes. Elle venait d'être quittée par un jardinier qui était parti habiter en ville avec

sa mère. On me l'accorda. Elle n'était pas très grande, mais suffisante pour une personne seule. Elle était très propre, assez bien meublée avec un grand placard et même un petit poêle flamand.



La gamelle

Piloté par un "ancien", je suis allé à la lingerie pour *toucher* draps, couvertures et

même linge de maison. On m'informa que les membres du personnel qui étaient logés étaient obligatoirement nourris par la cuisine (femme et enfants compris). Cela faisait mon affaire. Chacun avait sa gamelle qu'il devait aller chercher à la cuisine et la ramener pour le prochain repas. On passait au magasin pour prendre le pain, la boisson, le fromage ou le dessert. Les célibataires qui le désiraient pouvaient manger au réfectoire. J'optais pour cette solution. C'était l'idéal. Le réfectoire était tenu de main de maître par un malade très bien, très propre, très discret et même distant. Nous l'appelions "Monsieur XXXX ou XWXWX" je ne me souviens plus. Il assurait le ravitaillement pour tous et nous n'avions plus qu'à nous mettre à table. Le dimanche, chose incroyable à cette époque, il sortait, seul, habillé comme un prince (avec chapeau haut de forme, canne, jumelles) il allait paraît-il aux courses. je me suis toujours demandé qui il pouvait être avant d'être interné, mais sûrement quelqu'un de bien.

Le soir, après le travail, on avait le droit de sortir faire un tour en ville, à condition d'être rentré pour 22 heures. Plus tard, il était inutile de sonner ou d'appeler, la concierge était inflexible. C'était le règlement. La seule solution, si l'on voulait

dormir dans son lit, était de faire le mûr, derrière l'hôpital, mais seuls les jeunes y réussissaient et encore avec bien du mal.

Le samedi et le dimanche pour aller au cinéma ou au spectacle, il fallait s'inscrire sur la liste des sorties et rentrer aussitôt après la fin; et autant que possible se grouper à la porte pour entrer tous ensemble. Sinon....

Quand un ménage logé voulait inviter de la famille ou des amis à déjeuner, il devait en demander l'autorisation et en donner le nombre afin de pouvoir les *ajouter à la gamelle*, car ils devaient aussi être nourris. Evidemment la gamelle n'était pas mise sur la table comme ça, il fallait quand même la payer. Les invités devaient être *sortis* avant le soir. Ils n'avaient pas le droit de dormir à l'hôpital. Telle était la vie du personnel logé.

Le règlement paraissait très strict mais on s'habituaient et on n'y pensait plus. Nous formions une grande famille et il y faisait quand même bon vivre. Je n'ai jamais regretté d'y être entré.

Entretien - Maryline CLIN Septembre 1997

**Association Culturelle des Amis  
du Centre Hospitalier Interdépartemental de Clermont  
Conseil d'Administration**

Président : M. Henri THEILLOU

Vice Président : M. Philippe HESSE

Secrétaire Général : M. J- F POPIELSKI

Secrétaire Général Adjoint :  
M. Lionel DURBIN

Trésorier : Mme Annette NEUMANN

Trésorier Adjoint :  
Mme Maryline CLIN

Membres : M. Emmanuel. BELLANGER

M. Joël BOURRACHOT

M. Gérard DAHURON

M. Philippe DEFOSSE

Mme Geneviève MAHARI

M. Christian MAILLARD

Mme Maryline OBRY

Melle Servane OLIVIER

M. Christian WALRAND

**ABONNEMENT ET DISTRIBUTION**

Ce bulletin est remis gratuitement à tous les adhérents de l'Association. Son prix unitaire est de 100 F.

L'abonnement pour les entreprises et sociétés est fixé à 200 F par an.

S'adresser à : Madame Annette NEUMANN, Trésorier de l'Association C.H.I.

2, rue des Finets – 60600 Clermont Tél. 03 44 77 50 86